

Un vieux problème de la romanistique revisité : la place du catalan parmi les langues romanes à la lumière des articles du DÉRom

1. Introduction

Depuis sa présentation à l'ensemble des romanistes, en 2007 lors du XXV^{ème} Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, à Innsbruck (Buchi/Schweickard 2010), le projet DÉRom (*Dictionnaire étymologique roman*) a offert à la communauté scientifique de nombreux résultats sous forme d'articles dans des revues scientifiques et avec la publication, sur le site du projet (<www.atilf.fr/DERom>), d'un nombre considérable d'articles du dictionnaire.¹ Il ne sera pas nécessaire de rappeler ici les principes méthodologiques du projet basé sur la grammaire comparée-reconstruction et visant à réviser « l'étymologie du noyau commun du lexique héréditaire roman [...] et d'en présenter l'analyse phonologique, sémantique, stratigraphique et variationnelle sous une forme lexicographique-informatique » (extrait de la présentation du projet sur le site mentionné).

À notre avis, un des résultats les plus intéressants du projet, et possiblement le plus inattendu, est la richesse variationnelle du protoroman que l'analyse des données linguistiques a mise en évidence. Dans sa première phase, le projet se proposait de traiter les quelque 500 étymons du noyau commun du lexique héréditaire roman, inventaire dressé par Iancu Fischer (Fischer 1969, 111-113). On pouvait s'attendre, donc, à ce que l'analyse des cognats romans mène à la reconstruction d'étymons continués uniformément dans toutes ou presque toutes les langues romanes. Or, il n'en est rien ; les résultats du projet montrent une grande variation diasystématique du protoroman : variation diatopique, diachronique, diastratique, etc., variation qui se reflète dans plusieurs articles à structure complexe et qui est l'objet d'une présentation dans la rubrique « commentaire » de chaque article concerné.

La constatation de la richesse variationnelle du protoroman nous a amenée à nous poser la question de l'individuation des différents protoromans et de la chronologie

¹ Nos remerciements s'adressent à Myriam Benarroch et à Fernando Sánchez Miret pour leurs commentaires sur quelques aspects de cet article. Aussi à tous les rédacteurs et membres de l'équipe DÉRom qui par leur travail ont rendu possible cette recherche. Le projet DÉRom bénéficie des subventions de l'ANR et la DFG dans le cadre de leur Programme franco-allemand en Sciences Humaines et Sociales (périodes 2008-2010 et 2012-2014).

de cette fragmentation. L'analyse de plusieurs étymons du DÉRom a permis de tracer une aréologie des variantes protoromanes, d'établir les centres diffuseurs d'innovation et la stratigraphie et la chronologie des bases étymologiques et d'étudier la position du protoroman des différentes aires de la future Romania.

Dans ce contexte (celui de l'étude de la position du protoroman des différentes aires de la Romania), nous nous sommes proposé de revisiter une ancienne polémique de la romanistique, déclenchée par la publication de *Das Katalanische* de W. Meyer-Lübke (1925), et concernant la *subagrupación románica del catalán*, pour le dire avec les termes d'Amado Alonso. Nous tâcherons, dans notre contribution, d'analyser le protoroman qui est à la base du catalan et, particulièrement, de tirer quelques conclusions sur son appartenance à l'une ou l'autre aire du protoroman et, par conséquent, sur le caractère innovant ou conservateur de ses formes, en accord avec telle ou telle aire.

2. *La subagrupación románica del catalán*

Il n'entre pas dans nos intentions d'analyser cette longue, et souvent stérile, querelle entre romanistes. Nous nous bornerons à renvoyer le lecteur à l'analyse pénétrante qu'en a faite Fernando Sánchez Miret dans sa conférence plénière tenue au colloque de l'AILLC à Salamanque (Sánchez Miret, ms), où il pourra trouver aussi les références bibliographiques pertinentes. Sánchez Miret analyse la méthode, souvent non explicitée, suivie par les différents auteurs qui ont participé à cette discussion et les résultats qu'ils ont obtenus. Il fait une réflexion épistémologique pour arriver à la conclusion que l'assise épistémologique de la discussion est trop floue pour pouvoir arriver à donner des résultats cohérents.

Pourtant, nous signalerons comme point de départ pour notre contribution que plusieurs auteurs (notamment, mais pas seulement, Rohlf)s ont bâti leurs conclusions à partir de critères lexicaux, mais souvent sans une délimitation claire de la chronologie des unités prises en compte. Aussi, il convient à nos propos de signaler que souvent le type d'opposition analysée par ces auteurs concerne deux types lexicaux différents en concurrence dans l'espace roman; c'est le cas des types METU / PAVORE, MENSA / TABULA, FERUERE / BULLIRE, COMEDERE / MANDUCARE, ou similaires.

En revanche, notre analyse sera aussi fondée sur le lexique mais, très concrètement, sur le lexique du protoroman, donc avec une délimitation chronologique claire. Aussi, nous analyserons des types lexicaux qui ne sont pas en opposition à un autre type lexical ailleurs dans la Romania (cf. toutefois note 2), mais des types lexicaux considérés comme panromans, dont l'analyse montre, pourtant, une variation protoromane.

3. Les résultats du projet DÉRom

Au moment de clore la rédaction de notre contribution (30 septembre 2013), 75 articles du DÉRom ont été publiés sur le site du projet (www.atilf.fr/DERom); l'accès à la rubrique « consultation du dictionnaire » est libre à tous les lecteurs intéressés.

Comme nous l'avons mentionné (1), la première phase du projet se propose de traiter le noyau commun du lexique héréditaire et à cette fin un inventaire provisoire d'étymons a été établi à partir de la liste publiée par Iancu Fischer (Fischer 1969, 111-113). Cet inventaire comprend 488 étymons.

Des 75 articles publiés, seulement 68 sont présents dans la liste de Fischer. Cet écart est dû à deux raisons: d'un côté, 3 articles prévus dans l'inventaire provisoire ont été, après l'analyse pertinente des matériaux, divisés en deux puisque les matériaux étaient irréductibles en reconstruction à un seul étymon; c'est le cas des articles *aprilis* qui a résulté en */a'pril-e/ et */a'pril-i-u/, *auscultare* qui a résulté en */as'kolt-a-/ et */es'kolt-a-/, et *barba* qui a résulté en */'barb-a/¹ (au sens de « barbe » ou « menton ») et */'barb-a/² (au sens d'« oncle »). Dans les deux premiers cas, des aspects d'ordre phonétique empêchaient la reconstruction d'un étymon unique; dans le troisième, il s'agissait d'une particularité sémantique. De l'autre côté, 4 autres articles non prévus dans la liste ont été rédigés; il s'agit de */mon't-ani-a/, */ka'βall-a/, */rap-u/ et */'kasi-u/. Les deux premiers ont été suscités par la rédaction et la publication de */mōnt-e/ et */ka'βall-u/, respectivement, qui ont rendu évidente l'utilité de la rédaction d'articles complémentaires. Pour le cas de */'rap-u/, il a été rédigé comme complément onomasiologique de l'article */'nap-u/; et finalement */'kasi-u/ a été introduit à l'initiative du rédacteur².

Pour ce qui concerne l'extension et la vitalité des étymons protoromans traités, il faut signaler que 28 étymons sont panromans³; à ceux-ci on peut ajouter les 8 qui sont représentés dans toutes les branches romanes (mais pas strictement dans toutes les langues) et les 12 qui sont panromans sauf dalmate; pour ces étymons et les enseignements qu'ils apportent sur la variation diachronique du latin parlé, cf. la contribution de Myriam Benarroch dans ce congrès (Benarroch, à paraître). On y ajoutera encore un certain nombre d'étymons, une douzaine, qui ont des continuateurs héréditaires

² On notera que cet étymon est absent d'une « partie occidentale de la Romania (Gallia amplissima) » où « les continuateurs de ce type lexical sont entrés en concurrence, jusqu'à éviction, avec des lexèmes rattachables notamment à protorom. rég. */φor'm-atik-u/ s.m. « fromage mis en forme au moyen d'un moule » (fr. frpr. occit. gasc. cat.) et */kasi-'ol-u/ s.m. « id. » (lad. et romanch.) » (Delorme 2011-2013 in DÉRom s.v. */'kasi-u/). L'aréologie des deux étymons en concurrence rend ce type d'opposition similaire à celui des étymons en concurrence que nous avons signalé sous 2.

³ Ce nombre d'étymons panromans est relativement petit si on tient compte qu'on partait à priori d'une liste d'étymons censés être panromans (Fischer 1969). Pourtant il faut signaler que dans les articles du DÉRom n'entrent strictement que les cognats héréditaires et, deuxièmement, que la liste de langues qu'on prend en considération est assez large (20 langues: dacoroumain, istroroumain, méglénoroumain, aroumain, dalmate, istriote, italien, sarde, frioulan, ladin, romanche, français, francoprovençal, occitan, gascon, catalan, espagnol, asturien, galicien et portugais).

dans toute la Romania sauf en sarde, sauf en sarde et dalmate, sauf en roumain, etc. En somme, environ les trois quarts des articles sont ou bien panromans ou bien les cognats manquent dans des langues ou des aires linguistiques qui n'ont pas un rapport de continuité ou de proximité avec le catalan, objet de notre intérêt.

En prenant un autre point de vue, le catalan⁴ est présent dans 68 articles sur 75. L'un des 7 étymons manquant est inconnu dans notre domaine : */'karpin-u/ (en fait, le référent qu'il désigne, le charme (*Carpinus betulus L.*), est aussi rare dans la zone de langue catalane); un autre, */'plan't-agin-e/, est représenté en catalan seulement par un mot savant et par un emprunt et non par des continuateurs héréditaires; pour */'kasi-u/, */'ka'βall-a/ et */'barb-a/², les référents sont désignés par d'autres types lexicaux; et, finalement, pour */'a'pril-i-u/ et */'as'kolt-a-/, les cognats catalans se rangent sous */'a'pril-e/ et */'es'kolt-a-/, respectivement.

Arrivés à ce point, on peut bien se demander en quoi l'analyse des 68 articles où le catalan est présent et qui pour la plupart sont des articles (quasi)panromans peut contribuer avec des données pertinentes au problème de la *subagrupación románica del catalán*.

3.1. Les articles à structure complexe

La richesse variationnelle du protoroman que nous avons mentionnée sous 1 est surtout à découvrir dans les articles du DÉRom à structure complexe (pour ces articles, voyez Buchi / Gouvert / Greub (2014)). Parmi les articles publiés, 37, à peu près la moitié, sont des articles à structure complexe, la plupart avec présence du catalan. Contrairement aux articles à structure simple (p. ex. */'dorm-i-/ ou */'karn-e/), où tous les cognats romans remontent directement à l'étymon qui en constitue le lemme, les articles à structure complexe présentent une ou plusieurs subdivisions qui rendent compte de différents phénomènes : remorphologisation, recategorisation, variation sémantique, etc. Par exemple, dans l'article */'laks-a-/ v.tr. « cesser ou s'abstenir de faire quelque chose » (Florescu 2010-2012 in DÉRom s.v. */'laks-a-/) les cognats se rangent sous I. */'laks-a-/ ou sous II. */'laks-i-a-/, rendant ainsi compte d'un phénomène de variation phonétique à l'intérieur de cet étymon protoroman. La structuration d'autres articles rend compte d'une variation morphologique; par exemple */'pan-e/ s.m. « aliment fait d'un mélange de farine et d'eau (et généralement de levain) qu'on cuit au four » (Delorme 2011-2012 in DÉRom s.v. */'pan-e/), qui se présente subdivisé en I. Substantif masculin originel et II. Substantif féminin innovant, selon le genre des cognats. Finalement, quelques articles présentent une subdivision sémantique, par exemple */'βindik-a-/ v.tr. « délivrer (qn) d'un mal physique; dédommager moralement (qn) en punissant (son) offenseur » (Celac 2010-2013 in DÉRom s.v. */'βindik-a-/) dont les cognats se divisent selon leur sens en I. Sens « guérir » et II. Sens « venger ».

⁴ Le catalan au sens large ou bien l'ancien catalan ou bien une variante dialectale.

C'est dans ce type d'articles que la variation diasystématique du protoroman se révèle très riche. Les outils de la grammaire comparée-reconstruction nous permettent de conclure si ces variations, indépendamment de leur nature (phonétique, morphologique, sémantique), sont de type diachronique, diatopique, diastratique, etc. (Buchi / Schweickard, 2013).

Comme point de départ de notre recherche nous avons parcouru les 37 articles à structure complexe pour tracer les articles où le cognat catalan se singularise par rapport à l'un de ses voisins immédiats (occitan et gascon au nord ; ou espagnol à l'ouest). En effet, si nous tâchons de savoir à quel type de protoroman remonte le catalan par rapport aux langues voisines, une aréologie comme celle présentée par I. */laks-a-/ et II. */laks-i-a-/ (variante basilectale seulement présente dans des zones de l'italien, d'un côté, et du ladin et du romanche, de l'autre) ou comme celle présentée par */pan-e/ s.m. et */pan-e/ s.f. (ce dernier seulement dans la branche roumaine) ne nous apportent pas d'indications utiles. Nous avons, bien sûr, aussi parcouru les articles à structure simple à la recherche d'étymons pour lesquels il y aurait eu une continuité en catalan mais qui ne seraient pas continués par les parlers voisins au nord ou à l'ouest. Cette recherche, pourtant, s'est avérée stérile sauf pour l'article */dent-e/, qui présente toutefois une division des cognats en ce qui concerne leur genre (masculin ou féminin), division qui n'est pas reflétée par la structure de l'article (cf. 4.4.).

Or, il s'est avéré qu'11 articles permettent de caractériser le protoroman catalan par rapport à celui des parlers voisins. Ce sont les étymons que nous analyserons dans les paragraphes qui suivent.

4. La caractérisation du protoroman catalan

Comme mentionné, 11 articles individualisent le protoroman catalan par rapport aux parlers voisins ; il d'agit des articles */ali-u/, */βad-u/, */βi'n-aki-a/, */dent-e/, */kuεr-e-/, */lakt-e/, */lεβ-a-/, */pōnt-e/, et */rap-u/, et, avec nécessité de remarques particulières, */kad-e-/ et */ϕug-e-/. Nous traiterons ces cas de façon individuelle.

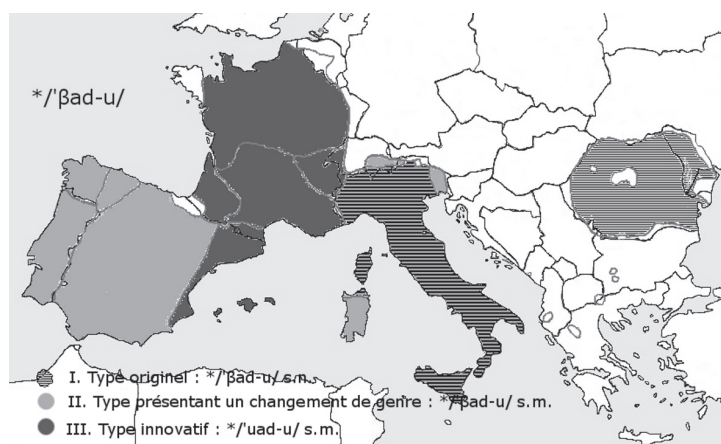
4.1. Protoroman */ali-u/

L'article */ali-u/ s.n. « plante bulbeuse (liliacées) dont le bulbe est composé de caïeux à odeur forte et saveur piquante (*allium sativum*) » (Reinhardt 2010-2012 in DÉRom s.v. */ali-u/) présente la structure suivante : I. Substantif neutre singulier > substantif masculin et II. Substantif neutre pluriel > substantif féminin. Tandis que pour I. on trouve des cognats dans toutes les langues romanes, II., issu du pluriel */ali-a/, est un type présent seulement dans une aire centrale qui comprend l'italien, le français, le francoprovençal, l'occitan et le catalan. Il faut pourtant signaler que pour le catalan le mot est assez rarement attesté en diachronie et qu'il est dialectal et pas du tout général dans la langue moderne. Mais, de toute façon, ce qui est important c'est que ce type protoroman */ali-a/ a été continué en français, en francoprovençal et en occitan et jusqu'au catalan, continuité qui ne s'est pas étendue aux langues du

centre et de l'ouest de la Péninsule Ibérique. On notera, en outre, l'absence de ce type en gascon.

4.2. Protoroman */βad-u/

L'article */βad-u/ s.n. « endroit peu profond d'un cours d'eau permettant de le traverser sans perdre pied » (Allettsgruber 2011-2013 *in* DÉRom s.v. */βad-u/) présente une structure avec trois subdivisions : I. Type originel : */βad-u/ s.n. ; II. Type présentant un changement de genre : */βad-u/ s.m. ; et III. Type innovatif : */uad-u/ s.m. Les deux premiers types regroupent les cognats de protoroman */βad-u/ (dont un présente un changement de genre) tandis que le troisième type regroupe les cognats qui présentent une variation dans la consonne initiale dont l'origine est discutée dans le commentaire de l'article. L'aréologie du type III. */uad-u/ nous montre son caractère innovant. Ce type se trouve sur une aire centrale de la Romania qui comprend l'italien (où le type II. est aussi continué), le français, le francoprovençal, l'occitan, le gascon et le catalan. Il ne s'étend pas aux langues à l'ouest du catalan. La carte 1 montre la distribution des trois types dans l'espace roman.



Carte 1. Distribution spatiale des types issus de */βad-u/.

4.3. Protoroman */βi'n-aki-a/

L'article */βi'n-aki-a/ s.f. « produit du pressage du raisin » (Delorme 2010-2012 *in* DÉRom s.v. */βi'n-aki-a/) présente une structure complexe avec le sens basique « produit du pressage du raisin » sous I. (à son tour avec des continuateurs réguliers et, sous I.2., des continuateurs d'un *Plurale tantum* : */βi'n-aki-e/, seulement dalmate, istriote et italien septentrional) et un sens innové sous II. « plante comestible dont la saveur acide rappelle celle du raisin pressuré » (frioulan et romanche). Pour ce cas, il convient de signaler que protoroman */βi'n-aki-a/ n'a pas de continuateur en espagnol, asturien ou galégo-portugais et que les continuateurs de I.2. et de II. se présentent

dans des zones sans contact direct avec le catalan (dalmate, istriote, dialectes nord-italiens, pour I.2. ; frioulan, romanche, pour II.) qui, en revanche, forme une aire continue fidèle au sens originel avec l'occitan et le gascon ; le type est aussi inconnu en français.

4.4. *Protoroman */'dent-e/*

L'article */'dent-e/ s.m. «chacun des organes durs et calcaires de la bouche implantés sur le bord libre des maxillaires» (Groß/Schweickard 2011-2013 *in* DÉRom s.v. */'dent-e/) présente une structure simple. Pourtant les continuateurs de */'dent-e/, attestés dans tous les parlers romans, montrent une dualité : les cognats romans sont masculins ou féminins selon les aires, quelques parlers connaissant les deux genres. Le masculin est «conservé dans des aires latérales ou isolées dans l'est (roumain, istriote, dalmate, italien, frioulan, ladin, romanche), le nord (picard, wallon, lorrain) et l'ouest (centre et ouest de la péninsule Ibérique : espagnol, asturien et galégo-portugais)». Dans une aire qui recouvre le français, francoprovençal, gascon et catalan, le genre a été changé en féminin, innovation qui semble être assez tardive, des fluctuations dans le genre étant encore observables dans la documentation de ces langues à époque historique ; pourtant le phénomène est à considérer comme s'étant produit en protoroman bien qu'il s'agisse du protoroman tardif⁵ ; d'où le choix lexicographique de présenter l'article sans subdivisions. Ici, le catalan se rattache à cette aire centrale innovante, qui n'a pas atteint l'espagnol, l'asturien ou le galégoportugais.

4.5. *Protoroman */'kuer-e-/*

L'article */'kuer-e-/ v.tr. «s'efforcer de trouver ; avoir le désir (de) ; exprimer (un désir) de manière à (en) provoquer la réalisation» (Maggiore 2012-2013 *in* DÉRom s.v. */'kuer-e-/) présente une double articulation. D'un côté, l'article se divise en : I. Flexion originelle en */'-e-/ et II. Flexion innovante en */'-i-/ ; et, secondairement, chacune de ces deux variantes flexionnelles se divise selon un critère sémantique : 1. «chercher», 2. «vouloir», 3. «demander». Ici le protoroman catalan se caractérise selon ces deux critères par rapport aux parlers voisins de l'ouest.

D'un côté, en ancien catalan (fin 13^e siècle) sont attestées des formes présentant une flexion en */'-i-/. Ces formes sont aussi attestées en ancien italien septentrional, frioulan, ladin, bas engadinois, français, francoprovençal, occitan, et ancien gascon, mais elles ne sont pas attestées en espagnol, asturien ou galégo-portugais. Comme l'indique l'auteur de l'article, le «type II. a une distribution aréale compacte et centrale (cf. Liver,VRom 60, 118), comprenant l'italien septentrional, le frioulan, le ladin et le romanche ("Italia [septentrionalis] maxima"), le français, le francopro-

⁵ Une autre aire où le genre féminin est présent est le sarde (seulement les dialectes plus archaïques). Cette innovation est indépendante et, possiblement, plus ancienne que celle de l'aire centrale (v. le commentaire de l'article pour plus de détails).

vençal, l'occitan, le gascon et le catalan (“Gallia maxima”), qui montre que le type II. est une innovation ancienne et originaire du centre de la Romania, qui n’a pas atteint les zones latérales ».

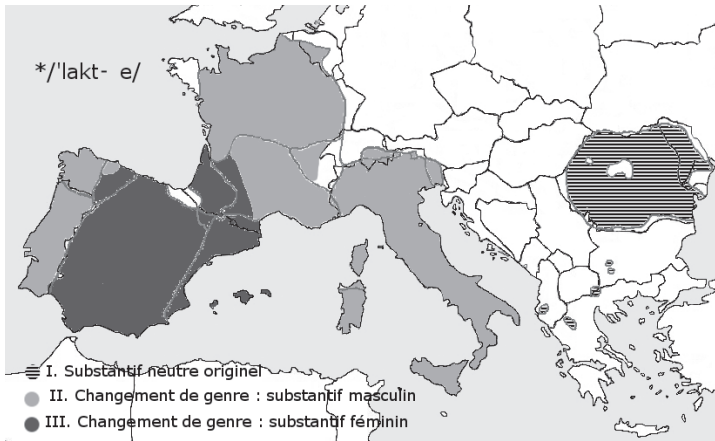
De l’autre côté, le seul sens attesté pour les formes de l’ancien catalan (flexion */-e-/ ou */-i-/) est celui de « chercher » tout comme en français, francoprovençal, occitan ou gascon. Le sens « vouloir » se trouve dans plusieurs aires : branche roumaine, italien septentrional, lougoudorais, et, plus intéressant pour nos propos, dans une aire compacte formée par l’espagnol, l’asturien et le galégoportugais, aire où le sens « chercher » est inconnu ou très rare (seulement ancien espagnol (ca. 1150 – ca. 1180))⁶.

De toute façon, pour les deux types catalans attestés (*querre* et *querir*), il faut signaler qu’ils n’ont existé qu’en ancien catalan et que le second est assez rarement attesté.

4.6. Protoroman */lakt-e/

L’article */lakt-e/ s.n. « liquide blanchâtre (opaque, légèrement sucré) sécrété par les glandes mammaires » (Delorme 2011-2013 in DÉRom s.v. */lakt-e/) est subdivisé selon un critère morphologique, à savoir, le genre des cognats romans. Il se divise en : I. Substantif neutre originel ; II. Changement de genre : substantif masculin ; et III. Changement de genre : substantif féminin. Les cognats romans s’organisent de la façon suivante : le type I. ne se trouve que dans la branche roumaine, qui conserve le genre originel. La majeure partie de la Romania connaît un masculin innové (II.). Enfin, le troisième type (III.), avec changement de genre au féminin, doit être considéré comme une innovation dans deux aires indépendantes de la Romania : domaine vénitien et une aire plus large à cheval sur les Pyrénées et comprenant le languedocien occidental, le gascon, le catalan, l’espagnol et l’asturien oriental. Ici le catalan s’écarte de l’occitan (sauf pour l’aire du languedocien occidental) et du francoprovençal et du français. En revanche il s’aligne avec l’espagnol et l’asturien oriental à l’ouest (mais pas l’asturien occidental et le galégoportugais) et le gascon et le languedocien occidental au nord-ouest. C’est la distribution que nous avons cartographiée sur la carte 2.

⁶ Le sens « demander » se trouve seulement dans la branche roumaine, dans l’ancien italien et dans l’ancien sarde.



Carte 2. Distribution spatiale des types issus de */lakt-e/.

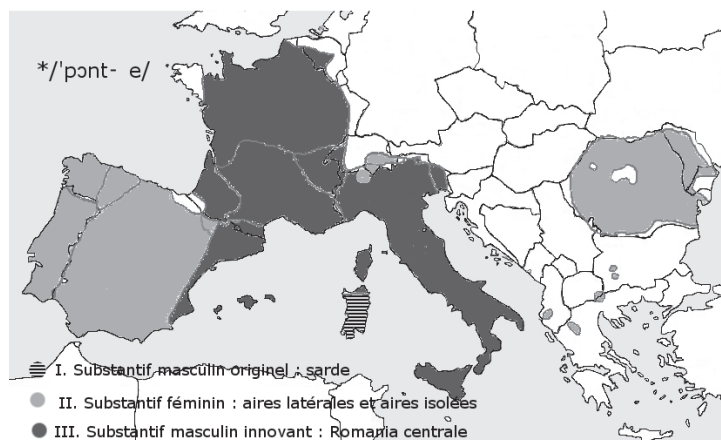
4.7. Protoroman */leβ-a-/

L'article */leβ-a-/ v.tr./pron. « déplacer en sortant de l'endroit occupé auparavant ; déplacer pour mettre avec soi ; (se) déplacer vers le haut ; déplacer d'un lieu à un autre » (Guiraud 2011-2013 *in* DÉRom s.v. */leβ-a-/) présente une structure où les subdivisions sont fondées sur des traits de type sémantique. Ainsi on classe : I. Emploi transitif : « enlever », II. Emploi transitif : « prendre », III.1. Emploi transitif : « lever » (avec III.2. Emploi pronominal : « se lever »), et IV. Emploi transitif : « transporter ». Bien que les trois premiers sens soient présents, plus ou moins représentés, dans toutes les branches romanes, ce qui montre qu'ils remontent à une phase ancienne du protoroman (antérieure à la séparation du sarde), le sens IV. « transporter » n'est attesté qu'« en espagnol, asturien et galégo-portugais, [et] se dénonce comme une innovation tardive du protoroman régional d'Ibérie », catalan exclus.

4.8. Protoroman */pənt-e/

Comme pour */lakt-e/, l'article */pənt-e/ s.m. « ouvrage permettant de franchir une dépression ou un cours d'eau en reliant les deux bords de la dépression ou en enjambant le cours d'eau » (Andronache 2008-2013 *in* DÉRom s.v. */pənt-e/) est structuré selon un critère morphologique : le genre des cognats romans. Ainsi l'article se divise en : I. Substantif masculin originel : sarde ; II. Substantif féminin : aires latérales et aires isolées ; III. Substantif masculin innovant : Romania centrale. Il s'agit d'un article intéressant parce qu'il permet une analyse approfondie des phénomènes de variation protoromans. Le protoroman a connu un genre originel masculin qui est conservé dans l'aire sarde (I.) ; le féminin suppose une innovation plus récente, issue de la tendance à féminiser les noms de la troisième déclinaison, innovation qui n'a pas atteint le sarde mais qui est assez ancienne pour être arrivée au protoroumain (II.) ;

et, finalement, un masculin restauré (comme forme acrolectale) qui n'est pourtant pas arrivé aux aires latérales ou isolées (roumain, lombard, romanche, espagnol⁷, asturien, galicien et portugais) (III.). Le catalan s'aligne avec l'aire centrale plus tardive et qui comprend, outre le catalan, le dalmate, l'italien, le ladin, le frioulan, le français, le francoprovençal, l'occitan, et le gascon. C'est la distribution que nous avons cartographiée dans la carte 3.



Carte 3. Distribution spatiale des types issus de */pønt-e/.

4.9. Protoroman */rap-u/

L'article */rap-u/ s.n. « plante de la famille des brassicacées, dont la racine, généralement sphérique, parfois allongée ou discoïde, est charnue et comestible (*Brassica rapa* subsp. *rapa* L.) » (Delorme 2013 in DÉRom s.v. */rap-u/) présente une double articulation morphologique et sémantique. L'article est d'abord divisé en : I. Recatégorisation (changement de genre) : */rap-u/ s.m. ; II. Remorphologisation et recatégorisation : */rap-a/ s.f.. À l'intérieur d'I., il se divise en I.1. Sens propre : « navet » et I.2. Par métaphore : « chose dont l'aspect évoque un navet long ». Tandis que II. se subdivise en II.1. Sens propre : « navet » et II.2. Par extension de sens : « rave ». Dans cet article, le catalan apparaît uniquement sous I.2. avec les autres langues de la Péninsule Ibérique. En effet, comme l'auteur l'explique dans le commentaire, les continuateurs de */rap-u/ ont connu un sort divers dans la Romania en rapport étroit avec la continuité de */nap-u/ s.m. « navet ». Dans les zones où la concurrence entre les deux types n'a pas abouti à l'éviction d'un des deux, ils se sont distribués de façon complémentaire selon le sens qu'ils ont acquis. En français, francoprovençal, occitan

⁷ Esp. *puente* s.f. est la forme historique ; le passage au masculin de l'espagnol moderne ne date que du 17^e siècle et doit être considéré, en conséquence, comme une évolution idioromane et certainement sans rapport avec le protoroman (v. l'article */pønt-e/, note 6).

et gascon, le type */rap-a/ a un sens générique (« rave ») tandis que */nap-u/ est spécifique (« navet » ou « chou rave »). En catalan, espagnol, asturien et galégoportugais les continueurs de */nap-u/ ont gardé le sens propre tandis que ceux de */rap-u/ ont acquis des sens métaphoriques. Dans ce sens, donc, le catalan se range avec les langues ibériques ; il faut signaler, pourtant, que l'acquisition du sens métaphorique se fait d'une façon assez diverse : tandis que cat. *rap* a le sens de « baudroie (*Lophius piscatorius*) » dans le reste des langues les continueurs de */rap-u/ se sont spécialisés dans le sens de « queue », inconnu du catalan⁸.

4.10. Protoroman */kad-e-/

L'article */kad-e-/ v.intr. « être entraîné à terre en perdant son équilibre ou son assiette » (Buchi 2008-2013 in DÉRom s.v. */kad-e-/) présente une structure en deux paragraphes selon le type flexionnel des cognats romans : I. Flexion en */-e-/ et II. Flexion en */-'e-/. Sous I. se rangent des cognats des dialectes italiens et ceux de l'occitan, le gascon et le catalan, qui forment une aire compacte. Le type II. est représenté dans toute l'aire où le */kad-e-/ est continué (toutes les branches romanes sauf sarde, ladin et romanche), aussi en ancien occitan et en ancien catalan (acat. $\text{r}^{\text{c}}\text{cader}/\text{r}^{\text{c}}\text{caer}^{\text{c}}$ (ca 1200 [cader] – fin 14^e s./15^e s. [caer], BofarullDocumentos 94 = DECat 2, 643)). Le catalan se range donc avec l'occitan et le gascon en présentant une flexion en */-e-/ et en l'ayant maintenue dans la langue moderne, et s'écarte des parlers voisins de l'ouest. Pourtant, comme le signale l'auteur de l'article dans la note 16, « Les issues espagnoles, asturiennes, galiciennes et portugaises des verbes appartenant à la flexion en */-e-/ du protoroman ont subi régulièrement une réaffectation à celle en */-'e-/ ou en */-'i-/ (cf. MeyerLübkeGLR 2, § 119, 126 ; WilliamsPortuguese § 148 ; LloydLatin 451-455) ». Donc pour les langues de la partie centrale et occidentale de la Péninsule Ibérique, un résultat du même type que le catalan était impossible.

4.11. Protoroman */ϕug-e-/

L'article */ϕug-e-/ v.intr./tr. « s'éloigner en toute hâte pour échapper à une menace ; chercher à éviter » (Jatteau 2012-2013 in DÉRom s.v. */ϕug-e-/) présente une problématique parallèle à celle de */kad-e-/ (v. 4.10). L'article se divise en deux alinéas : I. Flexion en */-e-/ et II. Flexion en */-'i-/. Le type I. est considéré comme récessif et appartenant à une strate plus ancienne ; il connaît des cognats en « italien septentrional et central, dans des dialectes sardes archaïques, en francoprovençal, en gascon ainsi que dans quelques zones du domaine catalan » (cat. nord-oriental *fúger* (dp. 13^e s., DCVB ; DECat 4,220-223). Le type II. est innovant et couvre tout le domaine roman où le verbe est continué (l'ensemble roman sauf ladin et dalmate), y compris le catalan (*fugir*) dans une aire de continuité romane. Encore une fois,

⁸ À l'inverse, l'usage comme désignation d'un poisson est inconnu hors du catalan. L'espagnol *rape* s.m. « baudroie » (dp. 1790, DCECH 4,779) est un emprunt au catalan.

le type I. forme une aire centrale, certes interrompue, avec le francoprovençal, le gascon et le catalan, mais sans l'occitan. Mais, encore une fois, la continuité de cette aire vers l'espace des langues ibériques centrales et occidentales serait impossible, ce type de flexion verbale étant inexistant dans ces langues⁹.

5. Bilan et conclusions

Le bilan sur les 11 exemples analysés (12, si on tient compte du double trait de */kuer-e-/) peut être le suivant :

- Dans un seul cas, la caractérisation du catalan par rapport aux parlers voisins se fait par un trait de phonétique (*/βad-u/); dans ce cas, le catalan s'aligne avec un type innovant qui ne s'étend pas à l'ouest de notre domaine.
- Dans trois cas (*/dent-e/, */lakt-e/ et */pönt-e/), le trait considéré est de type morphologique et, concrètement, à partir du genre (m. ou f.) des cognats. Pour */dent-e/ et */pönt-e/, le catalan s'aligne avec une aire centrale innovante qui n'a pas atteint le reste de la Péninsule Ibérique; pour */lakt-e/, en revanche, il s'aligne avec une aire centrale aussi innovante mais qui s'étend d'un côté à l'autre des Pyrénées englobant le gascon, le languedocien occidental et l'espagnol comme parlers voisins immédiats du catalan.
- Dans trois cas (*/kuer-e-/, et, avec les réserves mentionnées, */kad-e-/ et */ϕug-e-/), le trait considéré est aussi morphologique, mais concerne l'affectation des verbes à l'un des deux types de flexion (en */-i-/ pour le premier cas; en */-e-/ pour les deux autres); dans ces cas, le catalan présente des types plutôt conservateurs inconnus des parlers à l'ouest de la Péninsule Ibérique.
- Dans trois cas, le critère est sémantique (*/kuer-e-/, */lεβ-a-/ et */rap-u/); pour le premier, le catalan ne participe pas de l'aire marginale où le verbe a le sens de « vouloir » (langues à l'ouest de la Péninsule); pour le second, il ne participe pas du sens innovateur de « transporter » présent en espagnol, asturien et galégoportugais; et, en revanche, pour le troisième, il se range avec ces langues pour faire une innovation sémantique, même si le sens de la métaphore est différent entre celui du catalan et celui des parlers voisins.
- Finalement, pour deux cas, */ali-u/ (type II. */ali-a/) et */βi'n-aki-a/, le type attesté par le catalan n'a pas de continuité à l'ouest.

En somme, dans 10 cas le catalan est en concordance avec l'occitan ou le gascon et divergent par rapport à l'espagnol ou l'asturien; dans un cas il s'aligne avec une aire

⁹ Nous hésitons à ajouter à l'inventaire des étymons individualisant le protoroman catalan le cas de */erb-a/ ~ */erβ-a/. L'article */erb-a/ ~ */erβ-a/ s.f. « (ensemble des) plante(s) à tige non ligneuse qui forme(nt) le gazon des prés et des pâturages » (Reinhardt 2010-2013 in DÉRom s.v. */erb-a/ ~ */erβ-a/) est structuré selon les deux variantes formelles qui s'annoncent dans le lemme. Le type II. */erβ-a/ est représenté par les continuateurs du sarde, du gascon, de l'espagnol, de l'asturien et du galicien, qui ne connaissent d'autre type. En revanche, le type I. */erb-a/ est le seul connu du roumain, de l'istriote, du dalmate, du frioulan, du latin, du français, du francoprovençal, de l'occitan et du catalan. L'italien et le romanche maintiennent les deux types. Le catalan présente une concordance avec l'occitan (aussi avec le français et le francoprovençal) mais pas avec l'espagnol ou le gascon. Pourtant, pour le gascon, le catalan, l'espagnol, l'asturien, le galicien et le portugais, la phonétique des formes modernes ne permet pas de les classer sous I. ou II. L'attribution des cognats à I. ou II. a été faite en fonction de la présence des attestations médiévales avec graphies en (alors les cognats sont classés sous I.) ou <v> ou <u> (alors les cognats sont classés sous II.).

qui comprend l'espagnol, le gascon et le languedocien occidental (*/'lakt-e/), et, dans un autre cas (*/'rap-u/), il s'aligne avec l'espagnol, l'asturien et le galégoportugais pour une innovation sémantique, innovation qui, toutefois, va dans des sens divergents (« baudroie », catalan ; « queue », espagnol, asturien, galégoportugais).

Il est pourtant osé de tirer des conclusions générales de ces résultats. Nous rappelons que ces résultats se basent sur le protoroman ; c'est à dire qu'ils nous parlent de la base ou du point de départ du catalan et pas sur des étapes postérieures de cette langue. Et deuxièmement, ces résultats se basent sur les articles du DÉRom qui ont été publiés pour le moment et qui représentent moins d'un cinquième des articles prévus. Cette analyse devra être refaite quand les quelque 500 articles prévus seront publiés.

En outre, il nous semble intéressant de remarquer que les résultats du projet DÉRom sont significatifs par rapport à la variabilité diasystématique du protoroman et qu'ils ont mis en évidence une variété très complexe et riche. Le nombre d'11 articles qui montrent une solution individualisante du catalan sur un total de 75 peut paraître mince, mais, si on tient compte qu'on parlait en principe des étymons présupposés uniformément panromans, il est considérable. Aussi considérable est le nombre de 37 articles à structure complexe (la moitié de ceux publiés) qui rendent compte de cette variété diasystématique du protoroman.

Les résultats du projet DÉRom permettent aussi d'enrichir la recherche sur d'autres champs scientifiques (par exemple, ils sont sans doute intéressants pour les latinistes) et la recherche individuelle sur des parlers ou groupes de parlers romans, comme nous venons de le faire pour le catalan. Nous sommes d'avis que le type de recherche que nous venons de présenter pourrait aussi donner des résultats significatifs si on le menait dans d'autres domaines romans.

Université de Barcelone

Maria-Reina BASTARDAS I RUFAT

Références bibliographiques

- Benarroch, Myriam, à paraître. « Ce que le DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) nous dit du latin parlé », in : *Actes du XXVIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013)*.
- Buchi, Éva / Gouvert, Xavier / Greub, Yan, 2014. Data structuring in the DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) », in : Bock, Bettina / Kozińska, Maria (ed.), *Whilom Worlds of Words. Proceedings of the 6th International Conference on Historical Lexicography and Lexicology (Iena, July 25th-28th 2012)*, Hambourg, Kovač, 125-134.
- Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang, 2010. « À la recherche du protoroman : objectifs et méthodes du futur Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) », in : Iliescu, Maria / Siller-Runggaldier, Heidi / Danler, Paul (ed.), *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Innsbruck 2007)*, Berlin / New York, De Gruyter, vol. 6, 61-68.

- Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang, 2013. « Per un'etimologia romanza saldamente ancorata alla linguistica variazionale : rifl essioni fondate sull'esperienza del DÉRom (Dictionnaire Étymologique Roman) », in: Boutier, Marie-Guy / Hadermann, Pascale / Van Acker, Marieke (ed.), *Variation et changement en langue*, Helsinki, Société Néophilologique, 47-60.
- DÉRom = Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang (dir.), 2008-. *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom), Nancy, ATILF. <www.atilf.fr/DERom>.
- Fischer, Iancu, 1969. « III. Lexicul. 1. Fondul panromanic », in: Rosetti (Alexandru) (et al.), *Istoria limbii române*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, volume 2, 110-116.
- Sánchez Miret, Fernando, ms. « La classificació del català entre les llengües romàniques », conférence plénière tenue lors du *XVIè col·loqui internacional de llengua i literatura catalanes* (Salamanca, 1 a 6 de juliol de 2012).